

Sortir

Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon
Tél. : 01 42 54 00 92
Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € - Adhérent : 7€

- Les dimanches à **15h30**
EXERCICES DE STYLE (Relâche le 17 avril)
de Raymond Queneau
- Les dimanches à **17h30**
L'ÎLE DES ESCLAVES
de Marivaux

Mise en scène de Jérôme Tomray avec Lionel Cécilion, Mathieu Beurton, Claire Lemaire, Jérôme Tomray, Marie Pereira.

Une comédie avec de l'escrime, de l'action, de l'amour, et... ben, encore de l'escrime.

- Les jeudis à **19h45** (Relâche le 23 avril)

RENVERSONS LA REINE
Venez découvrir "Renversons la Reine", un spectacle familial de commedia dell'arte : des personnages masqués dans un univers tonitruant, des chants, des marionnettes, des combats et surtout une vraie bouffée de folie.

- Les vendredis à **19h45**

TU M'AIMES COMMENT ?
de Sophie Cadalen

Mise en scène de Virginie Serre

Un homme et une femme, et leurs relations en une dizaine de situations où, à chaque fois, le sexe impose sa loi.

- Les dimanches à **19h45**

ENTRE 3 PAS ET 1 REGARD
Trois amis, trois femmes, trois pas, votre regard.

- A partir du 7 avril, les jeudis à **19h45**

JE DOIS M'ACHETER UN MARI

Jeune Public

• Les mercredis et samedis à 15h et du 13 au 17 avril (pendant les vacances de Pâques), du mercredi au dimanche inclus à 15h.

POLLUAIR LA SORCIÈRE ET LE PETIT PEUPLE VERT
Des fées s'opposent à une méchante sorcière qui pollue la nature. Elles seront aidées d'un lutin malin et du chêne Bob, vieux sage des bois. Un spectacle chanté qui mêle les préoccupations écologiques et le conte traditionnel dans une forêt enchantée.

L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tél : 01 42 26 47 47
email : contact@etoiledunord-theatre.com
Site : www.etoiledunord-theatre.com
Contact : Anne-Lise Jacques : anne-lise@etoiledunord-theatre.com - 01 42 26 07 73
Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €
Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

Théâtre

• Jusqu'au 16 avril, les mardis, mercredis, vendredis à 20h30, le jeudi à 19h30 et le samedi à 16h et 19h30.

LES BONNES
de Jean Genet

Mise en scène Guillaume Clayssen avec Aurélie Arto, Flore Lefebvre des Noëttes, Anne Le Guernec, scénographie et costumes Delphine Brouard, lumière et vidéo Eric Heinrich, son Grégoire Harrer

Deux sœurs servent Madame comme femmes de chambre. Profitant des sorties de leur maîtresse, les servantes s'adonnent à un jeu de rôle sadique. L'une d'elle joue le rôle de Madame, l'autre celui de sa sœur. Lors de ces cérémonies intimes et étranges, se révèle la haine latente et refoulée existant entre Servante et Maîtresse. La seule issue logique du jeu : le meurtre de Madame. D'un fait divers atroce, Genet écrit une sorte de mythe. La mise en scène de ce huis clos théâtral nous plonge dans le pays de l'inquiétante étrangeté, de l'imaginaire organique et amoral, le pays finalement obscur et oublié de chacun. Tragédie de l'intime, où règne l'ivresse du désir et de l'ambivalence, cette pièce nous invite à une cérémonie de la haine et de l'amour.

Autour du spectacle

- Les jeudis 31 mars, 7 et 14 avril

Rencontre avec l'équipe artistique, à l'issue de la représentation

- Samedi 2 avril à 18h

Projection du court métrage Femâle de Guillaume Clayssen - Entrée libre

- Samedi 9 avril à 16h

Lecture et rencontre avec Guillaume Clayssen, metteur en scène, à la Bibliothèque Flandre - 41 Avenue de Flandres - 75019 Paris - Entrée libre

Théâtre ouvert

4^{bis} cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net

• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €.

3 Rendez-Vous / Entrées libres

Témoignages, lectures, documents d'archives permettront de découvrir ou redécouvrir des auteurs complices de Théâtre Ouvert depuis ses débuts, tels Adamov, Liliane Atlan ou Armand Gatti afin de susciter un écho auprès d'auteurs nouveaux et de dresser un panorama des dramaturgies contemporaines des années 50 à nos jours.

- Lundi 4 avril à 19h

LE RÊVE D'ADAMOV

avec Albert Dichy, Gabriel Garran, René Gaudy, Joël Huthwohl, Monique Le Roux, Jack Ralite, Edith

Scob, Bruno Subrini, Stanislas Roquette, Soazig Oligo, Estelle Sebek
• Mardi 5 avril à 19h

SALUT À LILIANE ATLAN

avec Daniel Cohen, Armand Gatti, Jean-Claude Grumbert, Gérard Israël, Hermine Karagheuz, François Lauzon, Roland Monod, Maud Rayer, Viviane Théophilidès, Pierre Vial en savoir plus ...

Mercredi 6 avril à 18h30 - Traits d'union en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France / Département des arts du spectacle au petit auditorium de la BnF / François Mitterrand

LE THÉÂTRE MILITANT avec Emmanuel Darley, Armand Gatti, Lancelot Hamelin

Bibliothèque national de France/Petit auditorium - Hall Est, Quai François Mauriac, Paris 13e
Entrées libres - Réservation au 01 42 55 55 50
PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

- Jusqu'au 10 avril

LES RETROUVAILLES

d'Arthur Adamov

mise en scène Gabriel Garran avec Marie-Armelle Deguy, Soazig Oligo, Stanislas Roquette, Estelle Sebek

Un jeune étudiant en droit rate le train qui devait le ramener chez sa mère et sa fiancée, il est alors accosté par la "plus heureuse des femmes" et la jeune Louise...

Offre: 14 € pour les spectateurs de Théâtre Ouvert - sur présentation de la newsletter du théâtre ouvert au théâtre

Théâtre de la Tempête - Réservation au 01 43 28 36 36

Librairie l'Humeur Vagabonde

44 rue du Poteau (M° J. Joffrin). tel: 01 42 23 23 15

- Vendredi 1^{er} avril de 19h à 19h15

Non, ce n'est pas une blague, venez nombreux mais pas trop tard

Alain Weill et les Editions Gourcuff-Gradenigo vous invitent à une Rencontre Express à l'occasion de la parution du livre "Photomontages improbables". Tell-tale postcards américaines du début du XX^e siècle. Cet ouvrage inédit réunit une collection de cartes postales américaines "hénormes" du début du XX^e siècle.

Paroisse Sainte-Hélène

6 rue Esclalong (M° Pte de Clignancourt)

01 46 06 16 99

- Samedi 30 avril de 14h à 18h30 et dimanche 1^{er} mai de 14h à 18h

BRADERIE

Vêtements, jouets, livres, brocante à des prix imbattables.

Le

petit ney

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 181

Avril 2011

0,80 €



**Nouvel
incident
à la
crèche
Binet**

**“ Bébés
en
grève ”**

(page 2)

Illustration : Véronique

Le Petit Ney
vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

PETITE ENFANCE

- **Nouvel incident à la crèche Binet**
- **VIVRE ENSEMBLE**
- **“J’ai pas perdu la boule”, tournoi de pétanque**
- **La sardine et le cannibale, de l’ombre à la lumière pour Majid Bâ**

DÉMOCRATIE LOCALE

- **Elections cantonales à St-Ouen Sud, Jacqueline Rouillon réélue**
- **Les assises du 18^e : lien social et l’intergénérationnel**

VIE SOCIALE ET COMMERCIALE

- **ADAGE, une aide à l’insertion sociale et professionnelle**
- **Connaissez-vous Class’Croute ?**

CULTURE

- **Succès pour “Rêve en ville, ville de rêve”**

LE NEY DANS LES LIVRES

- **“La Muse du Peuple” de Philippe Darriulat**
- **Littérature Jeunesse non sexiste**
- **Nouvelles**
- **La bibliothèque vous propose**

Numéro 181
Avril
2011

N° CPPAP : 0115 G 794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre - 75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :
Philippe Durand

Rédaction :

Philippe Durand, Sylvie Gourio, Martine Pascual,
Jennifer Poudet, Florian Valmont, Evelyne Vanlangenhove

ont participé à ce numéro :

Carol Bedouet, Sylvie Ferrandier, Rémi Hesse

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove, Thérèse Will

Photos :

Philippe Durand, Martine Pascual, Jennifer Poudet,
Evelyne Vanlangenhove

Illustration :

Catherine Malnar, Véronique Carvalho,

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

Le Petit Ney - MdA
Tirage sur papier recyclé

tiré à
460 ex.
n° . I S S N
1259-3729

Petite Enfance

NOUVEL INCIDENT À LA CRÈCHE BINET : “BÉBÉS EN GRÈVE”



Reliez les points et dessinez l'arbre aux fées de la crèche

sylphes présents dans le feuillage. Hier ils ont défilé mail Huchard puis se sont enchaînés autour des arbres en chantant « Alertez les bébés* » puis « La croisade des enfants* ».

Reprenant en chœur, « Trop petit pour me prendre au sérieux, trop sérieux pour faire le jeu des grands, assez grand pour affronter la vie, trop petit pour être malheureux* », ils ont demandé comme chef d'orchestre que le troubadour-poète Jacques Higelin vienne chanter avec son piano à bretelles au pied de l'arbre afin que la fée Binet revienne et enchante à nouveau la crèche. Va-t-il venir ? A l'heure qu'il est, nous n'en savons rien. De source on-line autorisée, nous savons que Daniel Vaillant (le Maire du 18^e) est spécialement intervenu auprès de Jacko de Pantin afin de trouver une sortie de crise, les bébés se montrant inflexibles. Le troubadour, réfugié poétique*, qui venait de passer l'hiver au lit à Liverpool* lui a répondu : « Aujourd'hui la crise, demain ce s'ra vachement mieux* ». Un cocher, lugubre et bossu*, venu du dernier manoir de Pantin a remis un pli « tout bonheur que la main n'atteint pas est un leurre* », avec du champomy aux bébés. Le message stipulait « Champomy pour tous ». Muni de sa Mona Lisa Klaxon*, le fou chantant devrait venir dans son aéroplane blindé* accompagné de sa fille Iza et de son fils Arthur pour tombé du ciel* et enchanter cette toute nouvelle génération. « J'suis un grain de poussière*, pourquoi moi ? » a-t-il demandé, Amordoloroso* ont répondu en chœur les bébés, berceau de la vie*. On murmure que la fée Binet (Denise de son petit nom) aurait fait une timide apparition à cette nouvelle. Les bébés, en attendant la confirmation, ont repris espoir. Et le célèbre King Kong, à la bave aux lèvres et la banane comme un canon*, ne hanterait plus leurs nuits. « Pars » lui ont-ils lancé. Aux dernières nouvelles, la crèche devrait rouvrir le 2 avril, et l'arbre aux fées retrouver ses danses « païennes ». Denise ne pique plus sa crise*. Sous sa baguette, les enfants auraient obtenu la certitude de reprendre danses, jeux et éveils aux manifestations extraordinaires et fantasmagoriques de l'Univers, bien loin du monde étriqué des adultes ronchons. Là, où chaque planète est un ange qui s'inscrit dans le cœur, chaque étoile une fée porteuse de lunes et de parfums, de poudres d'arc-en-ciel et de jasmin.

Philippe

Illustration : Véronique

* Titre ou extrait de chansons de Jacques Higelin

Décidément la nouvelle crèche ne renonce pas à faire parler d'elle. Ouverte avec deux mois de retard le 4 janvier (problèmes sanitaires au niveau de l'arrivée de l'eau : cf. LPN n°178/jan. 11), son inauguration prévue en présence de Bertrand Delanoë et de Daniel Vaillant le vendredi 11 mars a été reportée en raison d'un mouvement national de la petite enfance ce vendredi. En cette période où le temps s'accélère, les choses n'en sont pas restées là. Les bébés se sont mis en grève reconductible. La raison peut nous apparaître futile, voire grotesque à nous autres adultes, mais elle est très sérieuse pour le monde féérique, fantastique et poétique des bébés. En effet les séances de danse autour de l'arbre aux Fées autour duquel la crèche a été construite ont été brutalement interrompues selon les portes-paroles des bébés, car certains adultes auraient traité ces danses de « sauvages et/ou païennes ». « Nous sommes des bébés, pas des marchandises, respectez notre univers » ont-ils inscrit dans leurs tracts rédigés par les gnomes de l'arbre, la plume ayant été tenue par les

La croisade des enfants

Pourra-t-on un jour vivre sur la terre
Sans colère, sans mépris
Sans chercher ailleurs qu'au fond de son cœur
La réponse au mystère de la vie

Dans le ventre de l'univers
Des milliards d'étoiles
Naissent et meurent à chaque instant
Où l'homme apprend la guerre à ses enfants
J'suis trop petit pour me prendre au sérieux
Trop sérieux pour faire le jeu des grands
Assez grand pour affronter la vie
Trop petit pour être malheureux

Verra-t-on enfin les êtres humains
Rire aux larmes de leurs peurs
Enterrer les armes, écouter leur cœur
Qui se bat, qui se bat pour la vie

Dans le ventre de l'univers
Des milliards d'étoiles
Naissent et meurent à chaque instant
Où l'homme apprend la guerre à ses enfants
J'suis trop petit...

Jacques Higelin

NOUVELLES

L'hirondelle

Elle arriva en début d'année, aux prémices du printemps, au moment où la nature s'éveillait. Lorsque les crocus les plus téméraires affichèrent leurs premiers pétales. Quand les forsythias agrémentèrent de taches jaunes la grisaille laissée par l'hiver.

Tout droit venue d'Afrique, la belle hirondelle s'installa discrètement en face de chez moi, de l'autre côté de la cour. Personne dans le quartier ne connaissait le périple qui l'avait conduite jusque dans notre voisinage immédiat. Discrète, elle ne se montrait guère. J'avais néanmoins remarqué sa silhouette légère, frêle, élançée, à la fenêtre du deuxième étage et sa jolie couleur noire aux reflets bronzés. Elle semblait craintive et paraissait fuir à l'approche de quiconque. Puis, au fil des jours, elle s'habitua à ma présence. Elle ne s'effarouchait plus lorsque j'apparaissais à ma fenêtre.

Parfois, je l'entendais chanter, j'évitais de faire du bruit pour ne pas perdre une seule note. Appuyé à mon balcon, retenant mon souffle, je savourais son beau chant, frais et mélodieux. Elle faisait partie de mon paysage, là, juste en face, toujours active dans son nid.

Lundi matin, ils sont arrivés à six heures, les chasseurs, les prédateurs. Ils se sont embusqués, ont guetté. Ils étaient déterminés, semblaient prêts à faire Hortefeux s'il le fallait. Dès qu'elle a voulu prendre son envol, ils l'ont saisie, attachée, lui ont lié les ailes dans le dos et l'ont emmenée malgré les récriminations de quelques voisins. Bien sûr, nous avons protesté, crié, vociféré, téléphoné, alerté, signé et fait signer ; en pure perte. Vendredi matin, elle a été embarquée de force dans un avion et renvoyée dans son Gabon natal.

Depuis, la cour est triste, grise, silencieuse, vide, vide... Désespérément vide.

Rémi Hesse

Chapitre

Tom pousse sa balle, machinalement.
Il va, il vient, il sonne, il résonne.
Il déambule, au crépuscule, petite crapule.
On le connaît, le reconnaît, le méconnaît.
Chacun le voit, peu le tutoie, nul ne le vouvoie.
Dans le quartier, il est le roi.

LA BIBLIOTHÈQUE PORTE MONTMARTRE VOUS PROPOSE

Petite sœur, mon amour de Joyce Carol Oates Editions Philippe Rey.
(Cote à la bibliothèque Porte-Montmartre OAT)

Dans une ville huppée des Etats-Unis, vivait une famille aisée qui aimait les mondanités. Dans cette famille, une petite fille de 6 ans pomponnée comme une poupée, était un objet d'admiration pour tous. La petite Bliss, prodige de patinage, participait à tous les concours, brillait sur toutes les couvertures de magazine.

Dans cette famille, il y avait aussi un frère oublié et malmené, un père volage imprévisible, et surtout une mère... Cette femme délaissée vivait par procuration la gloire qu'elle aurait aimé avoir, envahissait tous les détails de la vie de sa fillette. Et l'enfant isolée, épuisée, contrainte, sans amis, n'était plus qu'un petit pantin aux patins trop clinquants.



Personne ne l'a jamais vu travailler.

On le respecte, comme le bourgeois des beaux quartiers.

Quand on lui parle, il ne répond jamais, ou si peu. Le son de sa voix est réservé à quelques-uns. Un jour peut-être vous l'entendrez, ou jamais. Haut comme trois pommes, sa force de caractère fait le reste.

Si on le prend à partie, il se détourne, il laisse l'impertinent s'embrouiller avec un autre. Seule la pluie l'incommode, mais pragmatique, il l'évite.

On ne lui connaît ni ami, ni ennemi, et pas de hobby.

Jamais un mot plus haut qu'un autre. Les hommes l'indiffèrent, les femmes l'indiffèrent. La beauté, il ne s'y attarde pas. Personne ne pourra vous dire ses idées, à croire qu'il n'en a pas.

Sa présence apaise, mais il reste discret.

Il pourrait être philosophe, ou poète.

Mais il n'est que chat, chat des villes, Chalutier quand il joue sa musique, Châtaigne s'il se met en colère, chasseur à ses heures, Château le matin et gato en Espagne, Chariot par nuit étoilée, Et charmeur quand il rentre à la maison.

Carol Bedouet

Il était une feuille

Il était une feuille, une feuille jaune, feuille banale dans sa forme. Feuille d'un peuplier banal lui aussi.

Nous étions en novembre, toutes les feuilles du peuplier étaient tombées ; toutes, sauf une. Le vent forçait, la feuille tenait. La pluie tombait, la feuille tenait. La rivière au pied du peuplier enflait son flot dans l'espoir d'engloutir la feuille dès sa chute. Les rivières sont parfois sadiques. Mais la feuille tenait. La pluie redoublait, le vent renouvelait ses assauts, la feuille tenait toujours. Le peuplier, lui, s'en foutait, c'était un peuplier sans cœur.

Décembre tirait à sa fin et la petite feuille tenait toujours. C'était trop, les éléments se déchàînaient. Ils étaient agacés par cette feuille têtue. La pluie lança la première attaque, elle tomba à seaux pendant trois jours sans discontinuer. La

feuille tenait toujours. La rivière quitta son lit, envahit la rive, secouant dangereusement des banches basses du peuplier. La feuille tenait toujours. Le troisième jour en fin d'après midi, la pluie a ralenti sa chute. Le soleil se coucha laissant place à une nuit glaciale. Les arbres se couvrirent d'une gangue de glace. La lune se reflétait dans les stalactites qui pendaient aux bouts des branches. C'était magnifique. La feuille, couverte de glace, tenait toujours. Au petit matin, le vent s'est levé, un vent fort, sec, froid, soufflant par rafales. Vers dix heures, alourdie par la glace, malmenée par le vent, la petite feuille jaune a lâché prise et a chuté dans le cours d'eau. D'un remous sauvage, la rivière a englouti la petite feuille jaune. Seul dépassait le bout de sa tige, je l'ai vu, il était recroquevillé comme un poing serré.

C'est comme ça que meurent les feuilles militantes.

Rémi Hesse

Photo : Boris Guessel
(Archives Le Petit Ney. Chat dans l'ex-Moskova)



Sylvie Ferrandier

Vous pouvez trouver ce livre à la bibliothèque Porte-Montmartre (Rayon Romans-Cote OAT)

L'après-midi dans la salle des fêtes, des stands de livres et des lectures avaient lieu ici et là animés par les bibliothécaires et l'association Les Xéroglyphes. Dans la salle des mariages des enfants, leurs parents et des centres de loisirs venaient également se poser pour déguster des lectures d'albums jeunesse. L'exposition réalisée avec les enfants des écoles se trouvait en bas dans le hall

PHILIPPE DARRIULAT, " LA MUSE DU PEUPLE " OU L'HISTOIRE EN CHANSON

Philippe Darriulat, adjoint aux Affaires scolaires, à l'enseignement supérieur et à la recherche à la Mairie du 18^e, est professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille (spécialiste du XIX^e siècle). Il vient de publier, en janvier dernier, « La Muse du peuple. Chansons politiques et sociales en France, 1815-1871 ». Cet ouvrage est issu d'une « habilitation à diriger les recherches » (dans le jargon universitaire) qui permet d'encadrer les travaux universitaires. Cette « thèse », il l'a soutenue à Paris I en 2008. Pour cette publication (Ed. Presses Universitaires de Rennes), il l'a réduit de moitié. L'auteur, au parler agréable, maîtrise son sujet et l'on sent qu'il peut être intarissable sur le sujet (Vous pouvez vous en faire une idée en visionnant l'interview qu'il a donnée au « Hall de la chanson » sur irhis.hypotheses.org | Blog de l'IRHIS).

Un ouvrage en 2 parties et avec 2 aspects

La muse du peuple, titre de l'ouvrage, est l'expression utilisée à cette époque (XIX^e siècle). Elle caractérise les chansons qui commentent l'actualité, la chanson sociale, très souvent pamphlétaire. L'ouvrage est en deux parties ; la première répertorie toutes les chansons politiques et sociales en les classant par thème. La seconde est consacrée à la diffusion : les lieux où l'on chante, comment elle circule, comment elle est contrôlée par le pouvoir (censure/non-censure) et son usage ; fonction politique, divertissement...

Un pan de notre histoire (1815/1870) en chansons, de la chute de Napoléon I^{er} (défaite de Waterloo) à la chute de Napoléon III et l'écrasement de la Commune, voilà ce que l'auteur nous raconte. L'ouvrage comporte deux aspects. L'un, universitaire : comment circulent les idées politiques, et comment s'opère la politisation de la population avant la démocratie (droit de vote, liberté et pluralisme politique). Jusqu'en 1848, le droit de vote est réservé aux riches, appelé le suffrage censitaire (ceux qui payent beaucoup d'impôts, - de 5 % de la population). De 1848 à 1851, les libertés promulguées vont se restreindre pour disparaître totalement avec le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte qui devient Empereur sous le nom de Napoléon III. Son règne durera jusqu'en 1870 où l'armée impériale est écrasée à Sedan (l'empereur est fait prisonnier) par l'armée Prussienne (Bismarck). Le 4 septembre, devant l'Hôtel de ville, Gambetta proclame la république (la rue du 4 septembre y fait référence). Le deuxième aspect porte sur l'histoire de la chanson, son développement. À partir de 1815, la diffusion de la chanson se développe à une échelle nouvelle, beaucoup plus large par des petits textes imprimés sur l'ensemble du territoire français (avant, elle était locale, villageoise ou professionnelle). Ces chansons sont popularisées par des chanteurs ambulants, colporteurs... Pierre-Jean Béranger en est la 1^{ère} vedette (la rue

de la Mairie juste avant l'installation de Sirius.

Si le sujet est grave, c'est avec beaucoup de joie et légèreté que s'est déroulée cette journée : Une première très réussie !!!

Texte et photo : **Martine**

qui porte son nom se trouve près de la place de République, le journal Libération est dans cette rue). Les catégories sociales les plus défavorisées se retrouvent dans ces chansons et s'y identifient. Elles sont l'expression et les commentaires de l'actualité vue « d'en bas » (comme le Rock, puis le Rap plus récemment ont été les moyens d'expression et d'identification de franges de la jeunesse), ceci à une époque où le peuple n'a pas de moyens politiques d'expression. A contrario, la presse et la littérature sont l'actualité vue d'en haut. Ce langage chansonnier se construit avec plusieurs influences diverses : la chanson populaire (elle ridiculise souvent le puissant), le discours politique (début de l'art oratoire et du tribun politique), le charivari ⁽¹⁾... En outre, de grands intellectuels, comme George Sand et Lamartine, se passionnent pour les chansonniers, qu'on appelle alors les poètes-ouvriers. Elles intègrent ainsi plusieurs influences, du paillard au poétique. Avant l'industrie chansonniers, la chanson commerciale est sociale avant d'être commerciale. Son objet est la communion avec le public, d'où l'utilisation du refrain. La chanson politique est un entrelac d'origines diverses. Les chansons cristallisent les sentiments du peuple. Dans ce bouillonnement, les salles apparaissent. Les « goguettes », sociétés chantantes, avec président, maître des chants..., naissent. Dans un « marchand de vin », un assommoir aurait dit Zola (les cafés sont dans les beaux quartiers où l'on boit ce breuvage venu d'orient), les gens viennent chanter leurs propres textes sur des airs connus, chanteurs et public sont confondus. Ce phénomène parisien connaît un fort impact (à cette époque, il n'y avait pas la SACEM (droit d'auteurs) -, et beaucoup de succès. Les chanteurs ambulants allaient de goguette en goguette et reprenaient celles qui leur plaisaient, leur assurant ainsi une large diffusion. Un arrêt de 1849 interdit de chanter dans les cafés. Les patrons vont alors déclarer qu'il y aura un spectacle, c'est la naissance des cafés-concerts ⁽²⁾(L'eldorado, les Folies Bergère...). Avec la création des cafés-concerts commence une relation chanteur/public. On chante avec le public, le refrain en est l'expression.

Jusqu'en 1871, les chanteurs ne font pas que des chansons de luttes. Les plus connus, Jean-Baptiste Clément (auteur du Temps des cerises) et Eugène Pottier (auteur de l'Internationale) ont un répertoire divers. Certaines chansons sont réutilisées lors de luttes, ainsi les deux chansons les plus connues de la

Commune : « Le temps des cerises » de Jean-Baptiste Clément est une chanson d'amour dédiée à une infirmière qui a soigné un communard sur les barricades et « La canaille » d'Alexis Bouvier (lui aussi chanteur de café-concert) sont nées avant la Commune qui les a reprises. Dans les grandes manifestations, la chanson sert essentiellement d'identification, en se l'appropriant ou la détournant. Parfois on enlève un couplet selon les besoins et les causes défendues.

Si vous prenez autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'en ai eu à écouter l'auteur, nul doute qu'il vous enchantera.

Philippe

La Muse du peuple - Chansons politiques et sociales en France 1815-1871 - Presses Universitaires de Rennes - 22 €

1) Chanson humiliante, ou insultante envers une personne qui ne respectait pas une règle villageoise non écrite et mettait ainsi en péril l'ordre implicite, principalement vis-à-vis du mariage (ex.: mariage d'un homme avec une fille d'un autre village mettant en péril l'équilibre villageois). On lui chantait la chanson sous sa fenêtre ou lors d'autres pratiques dégradantes.
2) Après la première guerre mondiale (1914-1918), viendra le music-hall.



Vivre ensemble

“ J'AI PAS PERDU LA BOULE ”, TOURNOI DE PÉTANQUE DANS LE CADRE DE LA SANTÉ MENTALE

Du 14 au 21 mars s'est déroulée la semaine d'information sur la « santé mentale : comment en prendre soin ensemble ? ». Dans l'arrondissement, un film, « santé mentale : la fin des idées reçues » a été projeté mercredi 16 mars à la Mairie d'arrondissement. Porte Montmartre, sur le mail Binet entre l'avenue de la porte Montmartre et le passage des écoles, un tournoi de boules. L'équipe du conseil local de santé mentale à l'initiative de ce projet a reçu d'emblée le soutien du Pétanque-club pour son organisation sur le mail Binet. Tout au long du tournoi les boulistes ont encadré, apporté conseils et arbitrages dans la plus grande bienveillance.

Un après-midi conviviale

Ce tournoi a opposé 16 équipes (triplettes) de différentes structures de soins ou d'accompagnement de personnes atteintes de maladies mentales du 18^e. Les équipes étaient composées de soignants/soignantes et soignés/soignées. Le pétanque-club et son président, Yves Pasco, ont organisé le concours de telle sorte que chaque équipe joue le même nombre de parties, le vainqueur étant l'équipe qui en gagnait le plus grand nombre et qui avait marqué le plus grand nombre de points (une partie de pétanque se joue en 13 points). Le terrain du tournoi avait été délimité par une rubalise autour des arbres du mail.

En plus des concurrents, nombre de personnes (malades et/ou personnel) sont venues soutenir et encourager les équipes. Une équipe a d'ailleurs filmé cet après-midi qui devrait faire l'objet d'une restitution cinématographique. C'est l'équipe du CATTTP Carpeaux qui a remporté le tournoi suivi du CATTTP Dollfus (Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel), pour la troisième place deux triplettes se sont retrouvées ex-aequo une autre équipe de Carpeaux (1) et le club 18 (club à l'intérieur d'un CATTTP). Chacune de ces 4 équipes a reçu une coupe offerte par le Pétanque-club et les seize équipes ont reçu un lot offert par le Conseil Local de Santé Mentale. Ces lots entraient dans les objectifs thérapeutiques (remédiation cognitive ⁽³⁾, diététique). La remise des coupes était prévue sur le mail, mais Monsieur Pluie, a pressé Dame Nuage, qui s'est mise à déverser son crachin chagrin vers la fin du concours. Tout le monde s'est alors replié dans la Maison des Projets. Après la remise, Harmonicas de France (présent une fois/mois au Petit Ney) a sorti ses instruments pour ajouter une note festive à cet après-midi. Malheureusement, l'étroitesse de la pièce n'a pas permis, comme prévu sur le mail, de danser. Mais l'essentiel n'était pas là, au

délà de la pluie, chacun et chacune a gardé la boule. Un après-midi qui a permis à deux mondes, les boulistes et les personnes souffrant de maladie mentale de vivre ensemble, d'apprendre les uns des autres.

La semaine de la santé mentale a pour objectif de lutter contre la stigmatisation dont sont victimes les personnes atteintes de troubles psychiques. Les représentations liées à la maladie mentale sont souvent très archaïques et caricaturales, tant en ce qui concerne le malade lui-même, que les structures de soins spécialisées dans le handicap psychique. Trop souvent ces personnes sont enfermées dans les aspects les plus spectaculaires et les plus rares : débilité, dangerosité... Dernièrement, en janvier, le gouvernement a lancé un décret de loi assimilant la maladie mentale à la dangerosité. Les structures sanitaires ont mauvaise réputation et sont souvent présentées comme des structures d'enfermement. Il suffit, par exemple, de visiter le Centre Carpeaux et de s'intéresser aux thérapies



perdre la boule...) et interroge d'emblée car interroger les mots, retrouver leur sens fait aussi partie du soin. Au delà de ce titre, ce tournoi participait également des objectifs d'une structure de soin psychiatrique : permettre aux personnes malades de préserver leurs liens sociaux, de relancer les investissements psychiques pour lutter contre le retrait et l'isolement. A cet égard, la pétanque est une activité régulièrement proposée dans les structures telles que les CATTTP, SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) et autres structures axées sur la réhabilitation psychosociale. En effet, la partie de pétanque offre sur un mode ludique l'opportunité d'une interaction sociale, d'un travail sur le respect de procédures mettant en œuvre les processus d'exécution des tâches et de planification (règle du jeu, règle du tournoi) et, enfin, parce qu'elle exige une activité motrice modérée. En outre, il s'agit d'une activité qui se pratique en plein air, dans la ville, de faible coût et accessible à tous, quel que soit l'âge des participants. En outre,

le choix d'un tournoi en externe, était aussi l'occasion d'une rencontre entre les équipes de soins, permettant des liens personnalisés entre professionnels et favorisant la circulation du patient dans le dispositif de soin.

Cette journée réussie pour les patients et les structures de soins a montré également combien la pétanque et le pétanque-club participaient de la pacification et du mieux-vivre ensemble au sein du quartier.

Texte et photo : **Philippe**

Sources : Note d'information du conseil local de santé mentale

1) Carpeaux avait 4 équipes
2) La remédiation cognitive permet de diminuer les déficits

cognitifs qui se manifestent généralement sous la forme de troubles de l'attention, de la mémoire et des fonctions exécutives (responsables de la capacité à organiser ses actions et son discours). Dans certaines maladies mentales, des déficits cognitifs spécifiques s'y associent. Il s'agit en particulier et des troubles de la cognition sociale (empêchant les patients de comprendre les intentions, les désirs et les émotions d'autrui). Quels qu'ils soient, les troubles cognitifs, nuisent très fortement à l'insertion socio-professionnelle des personnes qui en sont atteintes. La remédiation cognitive prend la forme d'un traitement rééducatif - pratiqué sous forme d'exercices ludiques - destiné à améliorer le fonctionnement attentionnel, mnésique (qui se rapporte à la mémoire), langagier et/ou exécutif.

“LA SARDINE ET LE CANNIBALE” : DE L’OMBRE À LA LUMIÈRE POUR MAJID BA

Samedi 12 mars, Folies d’Encre⁽¹⁾, organisait une rencontre avec Majid Bâ, auteur de « **La Sardine du Cannibale** ». Cet ouvrage est le journal de bord d’un sans-papiers qui raconte le parcours du combattant pour obtenir des papiers : arbitraire administratif, angoisse du quotidien, exploitation des employeurs, de médecins, mais aussi le soutien de certains (amis, politiques), le rapport avec la famille proche et lointaine jusqu’à l’obtention du fameux sésame.

D’origine Peul⁽²⁾ et de nationalité sénégalaise, au chômage depuis 2002 et sans espoir de trouver un travail, il choisit l’exil et arrive en France en 2003 ; Après 6 ans et demi, ponctués de haut et bas, d’espoir et de peur, aujourd’hui, sésame en poche, Majid Bâ, avec le



Majid Bâ et Sylvie Gomez lors de la présentation à Folies d’Encre

droit de vivre en France, marche et respire autrement. Assistant d’éducation (pion dans le langage courant) au lycée Blanqui à St-Ouen (juste en dessous de la porte Montmartre), il a ainsi rencontré Sylvie Gomez, co-gérante de la librairie qui organise le jury littéraire des lycéens avec les lycées de St-Ouen (cf. LPN n°176/nov. 10). *La sardine* est le sans-papiers, et *le cannibale* est le système : employeurs, administration, médecins qui gravitent autour et profitent de ces hommes et ces femmes sans-papiers. Dans le livre, il utilise un procédé narratif de dédoublement : il y a Majid (le combattant), et Magic (le sans-papiers qui a faim). Majid réfute Magic, il se refuse à vivre cette situation où la dignité humaine est mise à mal. C’est ce double qui prend le costume du sans-papiers. L’auteur a commencé à écrire quand il est devenu « clandestin » : « *il me fallait faire quelque chose, ne pas rester dans ce silence, le vrai problème des sans-papiers* », « *le sans-papiers est toujours présenté comme un problème alors qu’il participe par son travail à l’enrichissement du pays où il est maintenu en situation de clandestin* », « *on ne quitte pas son pays par plaisir* ». Il a toujours écrit même quand il avait faim, l’écriture a apaisé sa douleur et sa souffrance. Cette souffrance silencieuse qui retient les mots et les paroles, l’indicible des sans-papiers, ce traitement indigne d’exploiteurs et de profiteurs divers.

Majid, aujourd’hui vit dans le 18^e arrondissement⁽³⁾, où il a rencontré l’amour, des amis, et s’est investi politiquement (il a adhéré au PS). Arcane 17 (l’éditeur) est localisé dans le 18^e et a été fondé par Marie-Pierre Vieu et Gérard Briant (élu du 18^e, adjoint chargé des Affaires sociales et de la lutte contre les exclusions), une petite maison d’édition car il « *aime travailler avec les petits et grandir avec* ». Si aujourd’hui, il a retrouvé sa dignité ; sa famille au Sénégal n’a pas encore lu son livre, car le sans-papiers ne dit pas ce qu’il vit à sa famille restée au pays (il cache nombre d’humiliations). « *Il faut que les sans-papiers prennent la parole, sortent de l’ombre pour dire l’indicible de leur vie. Heureusement les associations rendent leur humanité aux sans-papiers, car la dignité du sans-papiers est à la limite de l’impossible* ». Alors « *Welcome* », et parole à

« *l’avenir est bouché, qu’aller à l’école ne sert à rien et que même avec un diplôme, ils n’auront pas de travail* ». Je leur dis : « *Vous êtes français, vous êtes nés ici, vous pouvez vous en sortir !* » : C’est le message que j’essaie de leur faire passer. Je suis devenu un exemple. Je les encourage à écrire. En tout cas, c’est un plaisir de travailler dans ce lycée de banlieue avec ces élèves. Contrairement à eux, je pense qu’ils peuvent s’en sortir, il faut les aider et les accompagner.

Vous voulez que les sans-papiers sortent de l’ombre, que comptez-vous faire pour cela ?

Déjà ce livre est un élément pour communiquer et pouvoir aller vers eux. Il faut qu’ils s’investissent localement dans les associations, dans la politique. Beaucoup ignorent qu’ils peuvent militer au sein d’un parti même sans avoir des papiers. C’est un moyen de faire valoir leurs droits. Dans le 18^e, je fais partie de l’Assemblée des Citoyens

Extra-Communautaires (ACEC) et je suis membre du bureau parisien des extra-communautaires (ACEP). J’ai créé un groupe de réflexion sur les questions d’immigration, d’intégration et de lutte contre les discriminations dans l’arrondissement.

Vous êtes musulman, comment vivez-vous votre religion en France ?

Personnellement je la vis très bien même si je trouve que c’est une affaire privée que l’on soit religieux ou non. Chacun doit être en mesure de pratiquer sa religion dans le respect des lois. Quand j’entends autour de moi, dans les médias, certains discours politiques sur l’Islam, cela crée une certaine frustration : les musulmans se sentent stigmatisés. Ils ne sont pas en mesure de pratiquer leur religion par manque de lieux de culte. Je pense que l’on devrait arrêter de faire l’amalgame entre l’Islam et l’Islamisme. Beaucoup politisent le débat et entretiennent la confusion et c’est dommageable pour la grande majorité des musulmans. L’Islam est la deuxième religion en France, elle mérite d’avoir une place comme les autres religions tout simplement. On devrait arrêter ces discours politiques et œuvrer pour l’entente entre les religions.

Quel regard portez-vous sur la France en général et le 18^e en particulier où vous avez trouvé une « nouvelle famille » ?

Personnellement, la France a toujours été un modèle de démocratie, de droits de l’homme. Pour nous au Sénégal, cela a toujours été une référence. Aujourd’hui, en France, avant chaque élection, le thème de l’immigration revient négativement, on n’en parle que de manière négative, et jamais comme d’un apport positif alors que cet apport tant au niveau économique, culturel que sportif existe et est indéniable. La France qui se lève tôt est en grande partie la France de l’immigration. Quand je me levais à 5h du matin pour aller travailler, dans le métro, dans le train, les visages étaient tous de couleurs. Quand j’entends certains discours, je me sens exclu, je ne me retrouve plus. Je suis déçu, mais heureusement, ce n’est pas la majorité des Français. Dans le 18^e, j’y vis depuis 3 ans

Majid Bâ notre voisin qui navigue quotidiennement entre St-Ouen et Montmartre.

Aujourd’hui, votre livre commence à avoir une petite notoriété, comment êtes-vous perçu par les sans-papiers ?

Je ne sais pas s’il faut parler de notoriété. Pour moi c’est un grand plaisir d’avoir sorti ce livre de témoignage d’un parcours de sans papiers qui est celui de tous les sans-papiers. Ils peuvent s’y retrouver. Le regard, principalement des sans-papiers, a effectivement changé. Avec la publication de ce livre, je suis devenu en quelque sorte un porte-parole. C’est la première fois qu’un sans-papiers, à ma connaissance, témoigne de son parcours. J’ai été invité à une conférence sur les sans-papiers dans le 94, une semaine après sa sortie. Il s’agissait de parler de leurs conditions et de leurs droits, j’étais invité comme témoin et quand j’ai pris la parole, j’ai essayé de reconforter les sans-papiers présents, de les motiver afin qu’ils s’arment de courage car la politique actuelle est de régulariser le moins possible. Il ne faut pas lâcher, ni se décourager car il n’y a que les pressions pour obtenir un titre de séjour. Ce n’est pas par rapport aux lois ou aux circulaires que les régularisations se font.

Et pour vos amis ?

Pour mes amis, c’est un honneur, une estime ; ils sont fiers de moi : « *ce mec, il a de l’ambition* », ils ne regrettent pas de m’avoir soutenu. Ils sont très contents, je reçois nombre de félicitations. Beaucoup d’entre eux ont lu le livre, ils ont découvert ce que j’ai vécu car, avant, je ne leur disais pas la galère de mon parcours de clandestin.

Au lycée Blanqui, les lycéens vous regardent-ils différemment ?

Avant les élèves me regardaient comme un surveillant et quand le livre est sorti ; je suis devenu un symbole ; le sans-papiers qui a écrit un livre. J’en profite pour faire passer ce message que je défends : « *Eux aussi peuvent se battre et y arriver et sortir de leur condition et de leur pessimisme* ». La plupart sont sans espoir. Le plus souvent, ils pensent

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre projet d’orchestre documentaire numérique ?

Ce projet permettra de diffuser sur plusieurs écrans ou façades d’immeubles des films documentaires collectifs qui emprunteront ainsi aux jeux vidéos une certaine interactivité, ce qui permettra aux participants des ateliers vidéos, d’être acteurs eux-mêmes de la diffusion des films. L’orchestre sera invité pour sa première représentation au vernissage VSART qui aura lieu à la Mairie du 18^e, le 8 juin prochain. A noter que ce sont les jeunes du quartier qui seront aux manettes ! Puis il se produira à l’école Labori le 15 juin.

Pourquoi avez-vous choisi la Mairie du 18^e pour cette exposition ?

Pour valoriser l’expression artistique et émancipatrice des participants qui habitent pour la plupart dans les quartiers dits sensibles.

Cette exposition trouvera-t-elle un prolongement ailleurs ?

Nous l’espérons, c’est le deuxième enjeu de cette exposition : trouver le moyen de faire reconnaître sa valeur artistique et la faire tourner : le 104, Carré Baudoin, Gaîté Lyrique, ...avis aux amateurs, nous voulons voyager. Nous espérons aussi faire un petit tour à Berlin, Bruxelles et au Québec...

Quel bilan faites-vous de cette nouvelle édition de l’exposition ?

Un bilan très positif : les visiteurs étaient très étonnés par cette exposition originale et ludique. Le grand hall de la Mairie était très adapté au projet ; les installations très colorées y trouvaient très bien leur place. Le centre de loisirs de l’école Labori a réellement soutenu le projet en emmenant des groupes d’enfants voir l’exposition tous

les jours, lors de la pause de midi. Les centres de loisirs Guadeloupe et Torcy ont également participé activement. On peut aussi souligner une très bonne synergie avec les visiteurs lors du forum de littérature jeunesse non-sexiste, qui s’est déroulé à la Mairie les 8 et 9 mars derniers. Cette exposition aura eu également l’avantage de pouvoir être vue par les différents partenaires de la Mairie. Nous remercions le personnel de la Mairie avec lequel il y a eu une très bonne entente.

Photo et propos recueillis par Jennifer

1) Le juke-box est en exposition dans le hall de l’école Labori où vous pouvez toujours voir l’exposition de la Semaine des arts de l’école (voir le n° précédent).

2) LED ou DEL (sigle abrégé en anglais ou français) Une diode électroluminescente est un composant opto-électronique capable d’émettre de la lumière lorsqu’il est parcouru par un courant électrique. Cette diode ne laisse passer le courant électrique que dans un seul sens (Le sens passant, comme une diode classique, l’inverse étant le sens bloquant).

Le Ney dans les livres

FORUM DE LITTÉRATURE JEUNESSE NON SEXISTE À LA MAIRIE DU 18^e

Mercredi 9 mars à l’occasion de la journée des femmes du 8 mars, la Mairie du 18^e et l’observatoire de l’égalité entre les femmes et les hommes de la Mairie de Paris marquaient l’égalité homme-femme en invitant l’association Adéquations pour un forum de littérature jeunesse non sexiste.

Le programme d’Adéquations est d’œuvrer pour une éducation non sexiste. Pour cela, l’association propose un centre de ressource en ligne, une offre de formation, la mise en œuvre et l’accompagnement de projets. « *On ne naît ni fille, ni garçon, on le devient* ». L’ambition d’Adéquations est de contribuer à ce que chaque jour d’avantage de petites filles et de petits garçons deviennent ce qu’ils ont envie d’être. De sorte, aussi, que ces adultes de demain participent à la construction de relations de genre plus égalitaires.

Le choix d’aborder le sujet par la littérature jeunesse, c’est que les albums jeunesse comptent deux fois plus de héros que d’héroïnes et jusqu’à 10 fois lorsqu’il s’agit d’animaux anthropomorphisés. C’est dans les activités auxquelles s’adonnent les enfants que les stéréotypes demeurent les plus marqués : les filles à l’intérieur de la maison (sphère privée) et les garçons sur les terrains de jeux public... Très tôt donc la



Les enfants jouent sous l’encadrement de Florian Valmont et Elissa Hennequin, animateurs du Petit Ney



Lecture de Sylvie Ferrandier de la bibliothèque porte Montmartre

place que les uns et les autres devront occuper adultes est définie.

Ce forum préparé par Bénédicte Fiquet, chargée de mission genre d’Adéquations a réuni différents partenaires comme les bibliothèques du 18^e pour un choix de livres mais également les écoles et quelques associations du 18^e.

Une table ronde, le mercredi matin, dans la salle des fêtes, avec Marie-France Ehret, auteure, Robert Caron, Centre Paris Lecture, Mélanie Decourt, éditions Talons Hauts, Isabelle Cabat-Houssais, professeure des écoles, Véronique Cochard, chargée d’études sur les questions de genre au sein de Corif à Lille accueillait les parents, grands-parents, enseignants ou toutes personnes intéressées par le sujet. Pendant ce temps, les enfants étaient pris en charge par les animateurs de l’association Le Petit Ney autour de jeux et livres dans la salle de mariage.

Quel est l'ordre de prix de vos plateaux ?

Le minimum de commande est de 7,90 € (sandwich avec dessert et boisson). Si les gens se déplacent, ils peuvent ne prendre qu'un sandwich et acheter pour 3 ou 4 €. Pour les entreprises, les premiers prix sont les coffrets sandwich à 13 €, les plateaux-repas pouvant aller jusqu'à 27 €. Là vous avez une entrée, un plat et un dessert. Ces prix s'entendent TTC livrés.

Je vois dans vos dépliants, que la qualité est présente et que vous avez même des produits bio. Choisissez-vous les produits ?

L'avantage d'une franchise, c'est que nous bénéficions d'une plate-forme qui nous livre les produits, sélectionnés pour nos recettes. Et ce pour tous les franchisés de France, Luxembourg, Belgique et Guadeloupe.

Vous avez donc une certaine notoriété ?

L'enseigne existe en effet depuis 22 ans. Au départ les implantations étaient principalement ciblées dans les zones d'activité hors Paris (Les Ulis, Courtabœuf par exemple) où il y a énormément de bureaux. Class'croute s'est ensuite étendu dans le centre des grandes villes et énormément en province où les salariés rentrent de moins en moins chez eux pendant la coupure du déjeuner. Vous proposez également des boissons ? Oui, des eaux minérales, jus d'orange, vin (y compris champagne), bière. Mais pas d'alcool fort.

Vous ne livrez que des repas froids ? Pour les plateaux-repas oui. Quant aux plats pour le déjeuner, ils sont préparés pour être réchauffés une fois livrés.



Le mini chèvre

C'est dans vos locaux que les plats sont cuisinés ?

Non, j'ai des chambres froides en sous-sol, mais je n'ai pas le droit de cuisiner. Nous faisons de l'assemblage. D'ailleurs l'OPAC m'a interdit toute « extraction de cuisson de matières grasses ». Par contre, je réchauffe au four ou je finis la cuisson des pâtisseries et du pain déjà précuit. Ensuite l'équipe s'attache à la préparation et la présentation des plateaux, chaque Class'croute ajoutant sa touche personnelle.

Après consultation du catalogue de Class'croute, j'ai constaté la diversité des propositions : coffret-repas basque, indien, provençal, gascon... les petits plats mijotés, ou plus simplement des salades, pâtes, tartes salées, soupes bio, sandwiches, sans oublier les gourmandises sucrées. La présentation est très soignée et les prix raisonnables quand on sait que la livraison est incluse.

Au cours de l'interview, interrompu par les appels de clients, j'ai noté que Valérie Plasmans était très attentive aux demandes particulières d'habités : l'un est allergique à un produit, l'autre ne mange pas tel ingrédient. Elle module alors la composition du plateau.

Evelyne

WWW.classcroute.com

Pour commander 01.46.22.97.17 ou paris17@classcroute.com



L'italien

Vous êtes d'origine Peul, pouvez-vous nous citer un proverbe Peul ?

Il y a un proverbe qui dit : « Poussière aux pieds vaut mieux que poussière aux fesses. ». Je m'explique, cela veut dire que l'homme, tant qu'il vit, il doit se battre, ne pas rester inerte. « Poussière aux pieds », c'est bouger, affronter se battre. En français, on dirait « se bouger le cul ». « Poussière aux fesses », c'est la facilité, attendre tout de l'autre, de la société et ne rien donner en échange. En français, on dirait « avoir un poil dans la main ».

Un dernier mot ?

Il est nécessaire de porter un autre regard sur les sans-papiers. Les conditions de vie dans lesquelles ils sont maintenus doivent être examinées humainement. Il faut sortir de l'hypocrisie consistant à laisser les personnes qui travaillent au noir en situation d'exploitation ; il faut leur donner des droits et pas que des devoirs, ce qui est le cas actuellement. Les lois et les circulaires sur les conditions de régularisation doivent être respectées ; ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. C'est ce que j'ai essayé de démontrer dans mon livre avec les différents rejets de mon dossier de régularisation malgré des promesses d'embauche, un CDI. La redevance (893 € il y a 2 ans) demandée à tout employeur qui voudrait employer un étranger favorise le travail au noir. L'employeur l'embauche, mais au noir, et il le sous-paye. Le gouvernement est au courant et l'on ne dit rien et ça, c'est scandaleux. Du fait qu'ils n'ont pas de droit, tout le monde profite d'eux : les employeurs, les médecins... les maintiennent dans une situation de précarité et s'approprient de leur dignité humaine.

Photo et propos recueillis par Philippe

1) Folies d'Encre Saint-Ouen, 53, Avenue Gabriel Péri, 93400 Saint-Ouen

Tél. : 01 40 12 06 72 (voir l'article Les 10 ans de Folies d'Encre n° 176/nov. 10).

2) Les Peuls sont traditionnellement des pasteurs de la région sahélo-saharienne qui se répartissent en Afrique de l'Ouest, mais également au Tchad, en République centrafricaine et au Soudan. A l'origine nomade, leur implantation suivait les besoins de leurs troupeaux (chèvres, zébus...). Beaucoup se sont sédentarisés. Ils sont majoritairement musulmans.

3) Daniel Vaillant a aidé à sa régularisation.



et demi, et pour moi c'est un bel exemple de diversité ; on y retrouve nombre d'origines différentes et nombre d'échanges se font. Les cultures de chacun trouvent une place. Cela existe beaucoup moins dans l'ouest parisien par exemple.

Démocratie locale

Elections cantonales à St-Ouen Sud : Jacqueline Rouillon réélue

Comme prévu, l'abstention a atteint un niveau record (67% au 1er tour, soit deux électeurs sur trois) et arrive largement en tête, mais M. ou Mme Abstention ne sera pas élu. Dans ce cas, c'est celui ou celle qui mobilise le plus son camp qui l'emporte. A ce niveau, il devient de plus en plus difficile de parler de démocratie représentative (J. Rouillon représente 10,11% au 1er tour et 18,10% au 2e tour rapporté au nombre d'inscrits). Et ceci, d'autant plus que, principalement dans le 93, nombre d'électeurs ne sont pas inscrits. La désertion des urnes participe du désenchantement politique et d'une politique économique coupée des réalités de la vie des populations. L'essentiel s'est joué au 1er tour, la conseillère sortante Jacqueline Rouillon (ex-PC) a devancé sa principale rivale à gauche Elise Boscherel (PS-EELV) de 180 voix malgré une campagne très active et massive. Devancée par l'unique candidat de droite William Delannoy de 59 voix qui double presque son pourcentage de voix (15,9% en 2004) par rapport aux dernières cantonales (1), elle s'est retiré du 2e tour. Pour réussir, l'alternative à gauche à la conseillère sortante proposée par le PS, en plus des écologistes, aurait dû entraîner ses soutiens habituels : le PRG et MRC (Chevènementistes). Les 5,54% de la liste « Déverrouillons St-Ouen ! » porté par Olivier Decrock et Odette Geoffre a incontestablement séduit aussi des électeurs qui se placent dans cette perspective de déverrouillage de la gauche audonienne.

Au 2^e tour, Jacqueline Rouillon ne totalise pas le plein de voix des électeurs de gauche du 1^{er} tour (abstention ? vote en faveur de W. Delannoy ?), ce qui montre qu'elle ne fait pas l'unanimité au sein de la gauche audonienne. De son côté avec W. Delannoy, malgré une absence de réserve de voix, a trouvé 712 nouveaux électeurs, sûrement aussi à gauche. Il s'affirme ainsi comme un opposant crédible à la Maire. Au final, cette réélection conforte, malgré une forte opposition à gauche et à droite, la Maire Jacqueline Rouillon. Ceux qui souhaitent la faire chuter, doivent revoir leur stratégie.

Dans le département, le PS conserve la majorité mais il n'ajoute que 3 conseillers de plus que le PC (4 avant). De l'autre côté, la droite gagne un conseiller (11 au lieu de 10).

1) Il est vrai qu'il était l'unique candidat de droite à cette élection (4 listes en 2004).

SAINT-OUEN 1er Tour : Cantonales du 20 Mars 2011		
	Voix	%
Inscrits	12 478	100%
Votants	4 096	32,83%
Nuls ou Blancs	124	0,99%
Jacqueline Rouillon (FdG)	1 262	30,81%
Elise Boscherel (PS-EELV)	1 142	27,88%
William Delannoy (DVD)	1 201	29,32%
Patrick Pedrot (POI)	77	1,88%
Abdellaziz Brikat (DVG)	73	1,78%
Olivier Decrock (PRG)	227	5,54%

FdG : Front de Gauche, PS : Parti Socialiste, EELV : EuropeEcologieLesVerts, DVD : Divers Droite, POI : Parti Ouvrier Indépendant, PRG : Parti Radical de Gauche

SAINT-OUEN 2e Tour : Cantonales du 27 Mars 2011		
	Voix	%
Votants		35,22%
Nuls ou Blancs		1,79%
Jacqueline Rouillon (FdG)	2 259	54,15%
William Delannoy (DVD)	1 913	45,85%

Culture

SUCCÈS POUR "RÊVE EN VILLE, VILLE DE RÊVE", EXPOSITION DE SIRIUS À LA MAIRIE

Rêve en ville, ville de rêve est une exposition qui avait été présentée à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette en 2008 et qui s'est installée du 28 février au 12 mars dernier dans le grand hall de la Mairie du 18^e arrondissement, à l'initiative de Sirius Production (association située rue Camille Flammarion, qui se charge de mettre en place des projets innovants, permettant aux amateurs de réaliser des créations, en collaboration avec des artistes et des professionnels). Cette exposition a été conçue par Jean Rabaté, avec Zsazsa Mercury, Raph Salis et la participation des jeunes de l'école Fernand Labori. Mêlant différents supports et créations artistiques, cette exposition étonnante offre des parcours et visites filmées des arrondissements du Nord et de l'Est parisien (18^e, 19^e et 20^e arrondissement).

Projet pluridisciplinaire (peinture, arts plastiques, photographie, vidéo, création sonore, arts numériques...), cette nouvelle exposition présente des évolutions par rapport à 2008 avec comme mot d'ordre : faire valoir la parole des habitants.

Jean Rabaté, quelles ont été les nouveautés de cette exposition ?

Les dispositifs ont été améliorés (par exemple la porte tournante), des adaptations, avec l'auvent pour la maison de l'Ouzbek et de nouvelles créations plastiques ont été présentées avec notamment « le Juke-box » / boîte à images, dispositif nomade et interactif de diffusion des films, réalisé avec le centre de loisirs de l'école Fernand Labori. Ce Juke-box contient 12 films sur les 25 réalisés à



Sirius depuis 2007⁽¹⁾. Les visiteurs ont pu ainsi sélectionner les films diffusés, illustrés par les photos choisies par les enfants laissant libre cours à leur imaginaire. De petits espaces intimes ont été également réalisés, dans lesquels nous expérimentons pour la première fois des projections par Led⁽²⁾ (3 présentations en mairie). Enfin et surtout, de nombreux nouveaux films ont été projetés parmi lesquels on peut citer : « Les moleque de rua, des brésiliens dans le 18^e », réalisé avec de nom-

breux partenaires de l'arrondissement, « La soupe aux cailloux » avec les enfants de l'école Labori, ou « Mise en mots, mise en scène » qui montre des étrangers apprenant le français au centre social Torcy.

Avez-vous reçu d'autres soutiens ?

Pour cette exposition, nous avons du compter sur nos moyens propres, ce qui pose de nombreuses difficultés quand on sait que 26 systèmes de diffu-

Les assises du 18^e : le lien social et l'intergénérationnel

C'est devant un public plus que clairsemé (une vingtaine de personnes au départ, une trentaine à l'arrivée) que se sont tenues les Assises de la Démocratie Locale à la mairie du 18^e, le 12 mars. Deux thèmes, bien vastes pour une si petite matinée, étaient traités, en lien avec les conseils de quartier : le lien social et l'intergénérationnel.

Expériences sur le lien social

Pour cette « table ronde », deux démarches mises en œuvre dans l'arrondissement étaient exposées par certains de leurs acteurs.

La première, l'Espace 93, est un local collectif résidentiel au sujet duquel le bailleur (ICF La Sablière) du 93 rue de la Chapelle (tour à la porte de la Chapelle) s'interroge, à l'issue de la réhabilitation de l'immeuble, en 2009. Il fait appel à différents acteurs associatifs et sociaux locaux (CAF, Club de Prévention, Amicales de locataires) pour monter un projet, autour de ce local de 170m², composé de quatre pièces.

Les objectifs de ce projet consistent à mettre en œuvre la participation des habitants, favoriser la mixité générationnelle et culturelle et développer les liens entre les habitants et le quartier.

Cet espace accueille aujourd'hui différentes activités destinées aux habitants de la tour et à ceux du quartier : ateliers socio-linguistiques de français, pour les personnes d'origine étrangère, chorale, cours de tricot, cours de flûte et de clarinette, pour les 6-10 ans, activités pour les 7-10 ans avec le club de prévention,...

Si le lien entre les différents ateliers n'est pas très lisible, si la plupart d'entre eux ne relèvent pas d'initiative des habitants (plutôt présents à titre de « consommateurs » d'une offre culturelle), il n'est pas moins vrai que ces activités au pied de cette tour constituent un atout pour les habitants et le quartier de la Porte de la Chapelle.

L'autre expérience de « lien social » présentée était celle de « Kaps-Colocation Solidaire », qui vient de Belgique. Ce projet, mené à Paris par l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville), consiste, pour des étudiants colocataires, à développer les liens sociaux dans leur quartier, en échange d'un loyer modéré. La résidence étudiante est située au 83 rue Philippe de Girard, et les 5 étudiants, arrivés à l'automne, ont à « redynamiser » deux immeubles du bailleur ICF La Sa-



Café des âges à la Mairie en juin 2008

blière et un d'OGIF. Cette « mission » est évaluée à 5 heures par semaine.

Les étudiants ont commencé à rencontrer les 800 locataires pour faire un diagnostic de la demande et des besoins de ces « voisins » et vont organiser des rencontres entre habitants.

Et sur l'intergénérationnel

Sur le thème de l'intergénérationnel (« Une nouvelle priorité ? ») interrogeait le programme remis par la mairie, deux intervenants ont pris la parole : Xavier Aubry, responsable du Conseil de la Jeunesse et Françoise Abadie, assistante sociale, qui a travaillé sur un « Café des Ages », en 2007. Xavier Aubry n'a pas hésité à faire part des difficultés qu'il peut y avoir à mobiliser, dans la durée, un public de jeunes de 13 à 25 ans : ce public est très volatil, pris par de nombreuses activités et/ou accaparé par les études. Il a cependant rapporté le succès du projet « Coupe du Monde » mené par des jeunes du quartier de la Porte Montmartre, l'été dernier (Cf. LPN n° 172/juin 2010).

Le « Café des Ages » est une rencontre intergénérationnelle, mise en place par le Point Paris Émeraude du 18^e (1). En 2007, il s'est déroulé dans le quartier Charles Hermite, autour du thème « Laissons tomber les a priori » : intervention d'une compagnie de clowns pour recueillir des points de vue d'habitants et théâtre forum sur le thème, animé par la Cie Arc-en-Ciel.

Aux dires de l'intervenante, cette opération a été un franc succès, mais elle reconnaît ignorer les suites qu'elle a pu entraîner, dans les relations entre les jeunes et les anciens.

Catherine Joly, adjointe à la Démocratie locale du 18^e, a affirmé en début de réunion que les thèmes de ces assises avaient été retenus suite à la consultation des conseils de quartier. D'après nos informations, celui de la Pte Montmartre-Pte de St-Ouen-Moskowa-Pte de Clignancourt, n'a pas été interrogé sur cette question.

Peu de conseillers, et peu de présidents (hormis Maya Akkari, Pascal Julien et Danièle Fournier) de conseils de quartier étaient présents. Cette désaffection relève-t-elle d'un « essoufflement » général des conseils de quartier, est-t-elle aussi la preuve qu'ils n'ont pas été associés ? On l'ignore. Mais il est vrai que les sujets et les démarches présentées auraient mérité davantage de retours et de publics, pour un débat plus riche et plus animé.

Sylvie

Photo : Martine
(Archives Le Petit Ney)

1) Les PPE, mis en place par la Ville de Paris, sont des structures qui visent à informer, conseiller, orienter les personnes âgées et leur famille.

Vie sociale et commerciale

ADAGE, UNE AIDE À L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

En juillet 2009, l'ADAGE (Association D'Accompagnement Global contre l'Exclusion) s'est installée au 17 rue Bernard Dimey (18^e) dans le local de 177m² qu'occupait l'épicerie sociale « la Courte échelle ». L'association a aménagé la surface en 2 salles de formation, 1 salle multimédia, 2 bureaux d'entretien, 1 salle formateur et le bureau de la directrice, Sandra Gidon. C'est

elle qui m'accueille dans cet espace moderne où la couleur bouton d'or incite à l'optimisme. De superbes portraits de femmes peints par Titouan Lamazou ornent les murs et dès le bureau d'accueil, installé dans le hall, l'ambiance est chaleureuse : plantes vertes et petite table conviviale présentant thé et café. Sandra Gidon m'en propose gentiment une tasse.

Parlez-nous de l'ADAGE

Nous sommes une jeune association (nous avons eu 2 ans le 3 décembre 2010) même si les membres du conseil d'administration et moi-même sommes toutes des anciennes dans l'insertion professionnelle. L'objet de l'ADAGE, est d'accompagner vers l'insertion sociale et professionnelle des publics fragilisés, plus particulièrement des femmes.

Dans un deuxième volet, nous formons des professionnels. Mais le plus important, c'est l'accompagnement à l'insertion.

Combien êtes-vous pour cela ?

Nous comptons 4 formateurs chargés de l'insertion et moi-même plus une personne qui fait l'entretien des locaux. Nous avons également, dans le cadre d'un chantier insertion, 13 salariés.

Que font ces salariés ?

Ils entrent dans le cadre d'un chantier consistant à la préparation au concours d'aide-soignant auxiliaire de puériculture. Ces 13 personnes ont un contrat à mi-temps d'un an à l'hôpital Bichat avec qui nous sommes en partenariat. Parallèlement, nous leur dispensons une formation de préparation au concours pour l'entrée à l'école d'aide-soignante et puériculture. Mais pour les autres actions, nous ne nous limitons pas à ce métier, nous travaillons plutôt sur l'élargissement des choix professionnels pour les femmes.

Qu'est-ce qui a motivé la création de l'ADAGE ?

D'abord l'accompagnement des femmes en précarité. Il faut savoir qu'il y a beaucoup de financements pour le public jeune dont les actes de révolte amènent les autorités à se pencher sur des solutions. Les femmes, elles, sont silencieuses. Par conséquent on ne s'occupe pas d'elles. Nous avons donc eu l'idée de travailler en amont et d'accompagner ce public, pour lequel il y a moins de financements, vers l'insertion sociale et professionnelle. Pour trouver un emploi, il faut déjà être sociabilisée. Si vous êtes complètement isolée, si vous êtes en chambre d'hôtel « pourrie » avec trois enfants, c'est plus difficile de trouver un emploi, d'être intégrée dans une équipe.

Quel genre d'actions mettez-vous en place ?

Par exemple, nous avons mis sur pied des groupes de paroles. Étonnamment ce sont de très jeunes mamans (16-25 ans) habitant en général des cités ou des quartiers politiques de la ville qui y participent. Le thème étant parentalité et insertion. Nous avons des actions linguistiques à visée professionnelle. Elles consistent à accueillir un groupe de 15 femmes qui à la fois apprennent le français



Sandra Gidon

et se sensibilisent au monde du travail. Puis elles font un mois de stage pratique en entreprise en fonction du projet qu'elles auront pu élaborer avec nous. Ainsi elles pourront vérifier si le métier correspond à ce qu'elles souhaitent, s'il faut qu'elles se perfectionnent... Ce sont ces femmes, avec notre aide évidemment pour la méthodologie, qui se trouvent elles-mêmes un stage. Nous avons également une action d'accompagnement portée par la Mairie de Paris, destinée aux femmes en grande précarité, très souvent en situation monoparentale, qui consiste à les suivre pendant un an, individuellement, en atelier. Cette action s'adresse à des femmes de tous niveaux scolaires (même BAC + 5) qui ont besoin à un moment donné d'être accompagnées, soit dans l'élaboration d'un projet professionnel, soit d'un retour à l'emploi, en tout cas d'être suivies. Nous avons une action appelée « Femmes en mouvement » destinée aux femmes très éloignées de l'emploi et qui cumulent les difficultés sociales. Elles viennent quatre mois à mi-temps pour travailler sur l'élaboration de projet professionnel et sur la résolution des problèmes empêchant l'accès à l'emploi (mobilité, garde d'enfants, articulation de la vie familiale et de la vie professionnelle, problèmes de santé). Ces femmes font

ensuite un stage de quatre mois à plein temps en entreprise. Elles sont alors rémunérées par l'Etat avec un statut de stagiaire de la formation professionnelle. Nous avons aussi des groupes de recherche d'emploi et d'élaboration de projets où l'accompagnement s'étend sur trois mois. Et enfin le dispositif en partenariat avec Bichat.

L'ADAGE n'accueille que des femmes du 18^e arrondissement ?

Non, nous recevons des femmes d'autres quartiers. D'ailleurs, le groupe de paroles est né dans le 11^e avec beaucoup de femmes de cet arrondissement qui y participent.

Comment les femmes ont-elles connaissance de l'association ?

Par les services sociaux, les missions locales, les autres associations avec lesquelles nous travaillons et, pour beaucoup, le bouche à oreille.

Dans vos locaux, vous avez une salle formateur ?

Effectivement, cette salle est réservée aux formateurs salariés d'ADAGE. Nous formons des professionnels à une méthode d'orientation canadienne : l'ADVP (Activation du Développement Vocationnel et Personnel). Au Canada, l'orientation est une matière enseignée à l'école, dès 14/15 ans, au même titre que les mathématiques ou les langues. Le choix s'apprend. Tout le monde est capable d'en faire, il faut juste une méthodologie. ADAGE forme donc des formateurs, des conseillers en insertion, des consultants de bilan de compétences à cette méthode. La formation que nous leur dispensons est financée par les entreprises employant ces personnes ou par les organismes paritaires collecteurs.

Saluons le travail et l'engagement de l'équipe de l'ADAGE, où l'écoute, l'esprit de solidarité et la compréhension des problèmes humains sous-tendent ses actions.

Texte et photo : Evelyne

Sandragidon.adage@orange.fr
01.58.59.01.67

CONNAISSEZ-VOUS CLASS'ROUTE PORTE MONTMARTRE ?

C'est au 3 rue Jean Varenne que s'est implantée depuis septembre 2008 une entreprise de restauration livrée en entreprise (ou aux particuliers), Class'route. Valérie Plasmans, est gérante d'Aroma, s.a.r.l indépendante franchisée de cette enseigne. Elle exerçait précédemment rue Legendre dans le 17^e arrondissement mais l'endroit devenant trop petit, un déménagement s'imposait. C'est ainsi qu'elle trouve ce local de 160 m² (avec sous-sol) précédemment occupé par un concessionnaire Honda qui vendait des accessoires pour les bateaux. L'emplacement se prête particulièrement bien à son activité puisqu'elle peut livrer très facilement, via les bd des Maréchaux, assez fluides, les petits déjeuners, et repas aux entreprises et salariés des 17^e et 18^e arrondissements.

Combien avez-vous d'employés ?

Neuf. Cinq à temps complet, quatre à temps partiel.

Comment sont-ils répartis ?

4 personnes en préparation, 5 livreurs, 1 assistante qui fait aussi bien de l'administratif, de la production, de la prise de commandes par mail, internet ou téléphone. Cela va du déjeuner classique pour les salariés, aux plateaux-repas pour les réunions ou cocktails, sans oublier les petits déjeuners avec viennoiseries et thermos de café chaud.

Quels sont vos créneaux d'horaires ?

Nous sommes en activité du lundi au vendredi. Les premières livraisons sont faites dès 8 heures du

matin, mais l'essentiel aux heures de déjeuner. Les commandes peuvent être passées par téléphone en semaine de 8 à 17 h ou par internet 24 h/24 du lundi au dimanche, les commandes enregistrées le week end étant livrées le lundi suivant. Les livraisons sont effectuées de 10 h 30 à 14 h 30. Il est possible qu'une entreprise soit livrée vers 17 ou 18 h, à condition qu'elle prévienne la veille ou le matin même.

Un particulier peut faire appel à vos services ?

Bien sûr. Il faut cependant un minimum de commande de 7,90 €. Certains passent un coup de fil et viennent chercher ce qu'ils ont commandé.